

L'icône de la nativité du Christ

Avant le IV^e siècle, la fête de Noël coïncidait avec la fête de l'Épiphanie; elle prend place ainsi dans l'ensemble grandiose des Saintes Théophanies, ce qui explique sur l'icône de la Nativité le rayonnement de la « Lumière trisolaire ». La manifestation voilée de la Sainte Trinité baigne discrètement tout de sa lumière, assurant par là le plus grand équilibre dogmatique et justifiant le nom de la fête: « Fête des lumières. » Les livres liturgiques lui confèrent aussi le titre de « Pâques ». L'année liturgique avance ainsi entre deux pôles d'égale portée: la Pâque de la Nativité et la Pâque de la Résurrection, l'une raconte déjà l'autre.

Sans vouloir porter de jugement on peut toutefois relever les accents différents de certaines traditions. En Occident, sous l'influence franciscaine, Noël revêt un caractère plus pittoresque sous la figure si populaire de la crèche. La piété s'attendrit et s'attarde sur le côté humain du mystère: l'enfant Jésus, sa mère Marie et Joseph le charpentier; c'est la fête, combien intime, de la « Sainte Famille » (composition si répandue en Occident et totalement inconnue en Orient), l'Homme-Dieu plus que le Dieu-Homme.

L'Orient filtre très sévèrement toute émotivité par son attachement presque farouche à la tradition dogmatique. Celle-ci transparaît déjà dans l'ordre liturgique des célébrations. Le lendemain de la Nativité est dédié à la Synaxe de la *Théotokos*; le dimanche suivant, on fête saint Joseph, David l'ancêtre Roi et l'apôtre Jacques, non pas membres de la « famille », mais archétypes propres du